

# Feignasse

Le papier des sans emploi, précaires, et tous ceux qui sont privés de moyen d'existence / Outre Furan, mai 2014 / N° 2



## NE SURVIVONS PLUS COMME DES ESCLAVES !

**N**ous ne voulons plus survivre dans le stress, la culpabilité, l'angoisse, la souffrance et la misère mais vivre dignement et pleinement. Nous ne sommes pas à vendre sur le marché aux esclaves, et refusons l'asservissement à un travail aliéné avilissant. Notre activité doit être libérée de l'emprise des exploiters. Nous voulons l'égalité par le partage des richesses et la répartition du temps de travail.

Infantilisés, humiliés, dénigrés, accusés, nous ne sommes pas coupables mais les victimes d'un système inhumain qui engraisse une petite caste (1 %) d'obsédés de l'argent facile, de malades de la fortune à tout prix, de cupides pathologiques, de mafieux affairistes qui appauvrissent et martyrisent les populations, en détruisant l'économie, la société et la planète.

Ces escrocs ont produit un enchaînement de dettes sans fin pour spéculer sur l'incertitude et rafler des sommes gigantesques, en ruinant un futur en décomposition. Leur libéralisme, c'est cette liberté totale des marchés qui leur permet d'écraser les peuples dans la misère. Les pompes à fric de la finance engloutissent les liquidités et assèchent une économie réelle qui se rabougrit. Elle, qui représentait près de 70 % des richesses il y a seulement un demi siècle, fait moins de 2 % aujourd'hui. Les monstrueuses richesses sont devenues invisibles.

Les inégalités n'ont jamais été aussi énormes, infâmes et révoltantes.

Nous ne croyons plus au bourgeoisisme, propagande médiatique des dominants, ni aux divinités économiques qui nous sacrifient.

Ne nous laissons pas tromper ! De l'argent y'en a beaucoup trop. Les parasites de la société sont les rentiers fainéants, les capitalistes fraudeurs, les prédateurs usurpateurs, les banquiers assistés, les actionnaires profiteurs, la délinquance financière, les spéculateurs escrocs... Il faudra bien qu'ils restituent aux populations le butin de leurs forfaits.

Au nom de la vie, combattons ce capitalisme ignoble, destructeur et sans aucun devenir.

Sans emploi, intermittents, nous ne sommes pas des marchandises sur le marché truqué de l'emploi précaire, nous ne sommes pas les « en trop » du système, nous sommes la solidarité réinventée, la cohésion sociale en marche vers son devenir à reconstruire.

Les pervers narcissiques du « chacun pour soi » en éliminant les autres, ces fous de la compétition à outrance fragmentent la société en unités guerrières, déstructurant une société déjà agonisante.

Réinventons la vie sociale dans la liberté, l'égalité, la solidarité. Nous sommes le nouveau monde qui se réalise dans la révolte.

Debout tous les sans emploi de la vie ! Désirons tout et n'attendons rien !

## COMPTES TRUQUÉS LES CHÔMEURS INVISIBLES

**C**ommençons par quelques données en vrac. 95% des français ne croient pas aux chiffres du chômage. Notons l'explosion des radiations administratives, les punis ont augmentés de 34,5% en 1 an, 250 000 radiations par mois. 100 mille offres d'emplois, majoritairement précaires, pour 9 millions de chômeurs et travailleurs précaires, intermittents, soit une offre pour 100 demandeurs d'emploi. Un inscrit sur deux à Pôle Emploi ne perçoit aucune indemnité.

Seuls 2 chômeurs sur 10, sortent des listes de pôle emploi pour « reprise d'emploi déclarée, soit 20 %. Autres cas (les morts, suicidés, emprisonnés...) 10,7 % des sorties, les stages parking, 8,3 % des sorties, les arrêts maladie, maternité, etc, 7,2 % des sorties. Le chômage Longue durée (entre 2 et 3 ans) a augmenté de plus de 16,5 % sur 1 an, le très longue durée (+ de 3 ans) plus de 17,6 % sur 1 an, et le chômage des plus de 50 ans a augmenté de 11,4 % sur 1 an. Plus d'un chômeur, inscrit à pôle emploi, sur deux (51,5 %) ne perçoit aucune indemnité.

Selon AgoraVox, il y aurait 9 millions de chômeurs en France. (<http://www.agoravox.fr/actualites/economie/article/9-millions-de-chomeurs-en-france-149782>). Le chômage en France atteint aujourd'hui un niveau inégalé. Mais la classe politique se focalise sur la courbe du chômage de la catégorie A de Pole Emploi qui pourtant, selon plusieurs études, ne représenterait que le tiers du nombre réel de demandeurs d'emploi.

Pole Emploi, recensait en janvier 2014, toutes catégories et territoires confondus, 5 972 000 inscrits, auxquels il faut ajouter les chômeurs invisibles

.../...



# non-emploi

dont une part importante des 2.2 millions d'allocataires du RSA, les non inscrits découragés et les temps partiels subis.

Une enquête du Parisien/Aujourd'hui, « Le chiffre noir des chômeurs invisibles », semble donner raison à ces derniers : Celle-ci s'appuyait sur les données de l'INSEE et de la DARES et dévoilait déjà en décembre 2012 un chiffre de 9 211 800 personnes touchées par le chômage. La chaîne publique France 3 corroborait un chiffre de 9 millions dans son dossier « Les vrais chiffres du chômage » au cours de son journal télévisé du 27/12/2012.

Mais quels sont ces chômeurs invisibles qui n'ont pas été comptabilisés par les bureaucrates du pouvoir ?

1 362 800 foyers bénéficiaires du RSA, en effet sur 2 230 000 environ de foyers (dernier chiffre connu), seuls 867 200 sont inscrits à Pôle Emploi. Plus d'un million, sur les environs deux millions de bénéficiaires de l'AAH ou d'une pension d'invalidité, ne sont pas inscrits à Pôle emploi, malgré une aptitude et un désir d'accès à emploi adapté. Plus d'un million de sans-droits ne sont pas comptabilisés. Les jeunes de moins de 25 ans, primo demandeurs d'emploi n'ont même pas droit au RSA. (quasi unique en Europe). On a aussi les sans droits, pour motif de dépassement des plafonds de ressources dans le foyer.

On peut parler également de retraités qui cherchent un emploi. Les bénéficiaires de pensions de reversions (veufs, veuves) plus de 55 ans, qui dépassent les plafonds du RSA, et qui n'ont pas encore l'âge pour prendre la retraite ou encore percevoir le minimum vieillesse « ASPA » (67 ans) ASPA récupérable sur le patrimoine, au décès. Les bénéficiaires de pensions alimentaires qui dépassent les plafonds du RSA (plafonds 2 fois inférieurs aux seuils de pauvreté. On peut également évoquer, des étudiants, boursiers ou non, qui cherchent des petits jobs alimentaires, qui sont donc bien demandeurs d'emploi. On peut ajouter enfin, des auto-entrepreneurs, qui ne gagnent rien ou presque, et sont demandeurs d'emploi en parallèle. Faites le calcul vous même, on arrive au total, à plus de 9 MILLIONS demandeurs d'emploi en France, et travailleurs pauvres occasionnels. (Rapport de la DARES)

Selon l'INSEE, en moyenne sur le quatrième trimestre 2013, le taux de chômage, au sens du BIT, s'élève à 10,2 % de la population active en France. Parmi les personnes inactives au sens du BIT, 1,3 million de personnes souhaitent un emploi sans être comptées dans la population des personnes au chômage. 65 % des femmes au foyer désirent travailler ([http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pop\\_0032-4663\\_1969\\_num\\_24\\_1\\_13774](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pop_0032-4663_1969_num_24_1_13774)). Les personnes actives de 15 à 64 ans, 28 331 000 (67,73 %). Les chômeurs BIT (15-64 ans), 2 800 000. Les inactifs souhaitant un emploi, 1 300 000. Total de la population de 15 à 64 ans, 41 829 000.

Si on fait le calcul il manque 9 398 000 sans-emploi invisibles. Le total des personnes non actives, c'est à dire des sans-emploi (15-64 ans) se monte à 13 498 000, soit 32,27 % de la population des 15 à 64 ans.

Une personne sur trois de la population des 15-64 ans est sans emploi, soit trois fois plus que les statistiques truquées de Pôle emploi.

La tromperie est grotesque et écœurante.



## FEIGNASSES EN DÉMOCRATIE

Qui, au fait, sommes-nous ? Nous nous étonnions nous-même, lors d'une réunion, de ce que plusieurs d'entre nous avait un emploi. Ou un travail rémunéré – je rejette le terme « emploi » pour qualifier mon métier. C'était à ce moment-là. Peut-être qu'à un autre moment les proportions auraient été différentes. Quand nous avons créé le collectif, il me semble, nous étions tous chômeurs, à part deux. Chômeurs hyperactifs, soit dit en passant.

Aucun de nous, en tous cas, n'est chômeur tout le temps. Certains ont toujours un travail, certains ont de très bonnes qualifications. Pourtant, nous nous identifions, tous, comme « chômeurs, précaires, et privés d'emploi », si tant est que cela soit une privation. Nous revendiquons tous d'être ce que d'aucuns appellent des assistés. Des salauds qui tirent sur la corde. Des feignasses, terme à l'orthographe cousine de « feindre » et qui n'est donc pas lié à la paresse, mais au fait de faire semblant de travailler (ou de chercher, ou de vouloir, du travail). Oui, auprès des administrations, nous feignons. Nous feignons chercher un « emploi », à tout prix. Nous feignons demander aux autres, aux puissants, qu'ils nous trouvent une utilité.

Mais, lorsque nous contribuons dans ces pages, nous ne feignons plus. Nous ne revendiquons pas de ne rien faire, et si nous voulons l'oisiveté ce n'est pas celle qui offre du temps de cerveau disponible aux publicitaires : nous voulons l'oisiveté qui constitue un temps de cerveau disponible pour soi-même. Un temps pour nos têtes, nos mains, nos pieds, nos yeux et nos cordes vocales, et nos sexes, tiens, pourquoi pas, qui soit à nous. Un temps et de l'énergie pour transformer notre énergie en quelque chose d'utile et d'agréable pour nous et nos semblables.

Je ne refuse pas le travail rémunéré. Il arrive que des amis me paient pour mon travail. Ou pas. Dans les deux cas j'ai le sentiment d'avoir contribué, en bien. Dans les deux cas mes amis reconnaissent cette contribution. Mais je n'ai que faire qu'une multinationale agrochimique reconnaisse ma contribution à son empire. Pire, je refuse d'y contri-



buer. Qu'ils essaient donc d'exploiter le temps d'autres pauvres, moi je passerai le mien à dire à ces autres de se le garder, leur temps. De se le garder pour réfléchir et décider qu'en faire, pour eux-mêmes.

Nos vies ne sont pas neutres. On a bien intégré, déjà, que par ce que nous dépensons nous infléchissons le cours du monde : il faut acheter bio, savons-nous, et local et équitable. Ainsi nous payons un travail, nous achetons du temps et de l'énergie d'autres que nous, qui va contribuer à construire un monde meilleur. Meilleur que si nous consommons « conventionnel ». Nous contribuons à financer les forces du bien.

On pense plus rarement à intégrer soi-même ce contingent. On y pense si l'on peut, si nos compétences nous le permettent, ou alors pendant notre temps « libre », en faisant du bénévolat. Mais refuser de travailler ? Alors que l'on peut ? Ce serait exploiter le travail des autres, ceux qui vont payer nos allocations ! Mieux vaut encore travailler pour l'ennemi qu'exploiter ses semblables. Alors nous acceptons d'infléchir le cours du monde en faveur de ceux qui nous paient. Puis nous prenons cet argent qu'on nous donne, cet argent qui représente moins que notre force de travail – sinon notre emploi n'aurait aucun intérêt – et nous allons le donner aux forces du bien, qui vont fournir une force de travail inférieure à la nôtre pour infléchir le cours du monde dans l'autre sens – le bon sens. Nous aurons, au passage, payé notre dîme au système.

Nous vivons en démocratie. C'est à chement bien : chacun une voix, et à chaque voix le même poids. Une fois par an environ, un dimanche, nos volontés pèsent la même chose (dans la limite des candidats disponibles). On oublie de nous dire, à l'école et à la télé, que tout le reste du temps la volonté de Bernard Arnault pèse plus d'1 million de SMIC. L'équivalent de la ville de Lyon, infléchissant le cours du monde pour un homme. Le jour de vote, c'est la fête de la démocratie. C'est un peu comme la fête de la musique, la journée du refus de la misère ou celle des droits des femmes : exceptionnel.

Le budget de l'Etat représente un peu moins de la moitié du PIB français. C'est un peu moins de la moitié de nos forces rémunérées utilisées « démocratiquement » – par les fonctionnaires – ou librement – par les retraités et les feignasses (mais pas les chômeurs « honnêtes », qui, eux, cherchent de l'emploi et ne font donc rien de productif). L'autre moitié, en termes démocratiques, est soumise au suffrage censitaire.

Alors on se bouge le cul, bande de feignasses !

## LE DROIT À LA PARESSE

M. Thiers disait : « Je veux rendre toute-puissante l'influence du clergé, parce que je compte sur lui pour propager cette bonne philosophie qui apprend à l'homme qu'il est ici-bas pour souffrir et non cette autre philosophie qui dit au contraire à l'homme : Jouis. » M. Thiers formulait la morale de la classe bourgeoise dont il incarne l'égoïsme féroce et l'intelligence étroite.

Une étrange folie possède les classes ouvrières des nations où règne la civilisation capitaliste. Cette folie traîne à sa suite des misères individuelles et sociales qui, depuis deux siècles, torturent la triste humanité. Cette folie est l'amour du travail, la passion moribonde du travail, poussée jusqu'à l'épuisement des forces vitales de l'individu et de sa progéniture.

Dans la société capitaliste, le travail est la cause de toute dégénérescence intellectuelle, de toute déformation organique.

Le prolétariat, la grande classe qui embrasse tous les producteurs des nations civilisées, la classe qui, en s'émancipant, émancipera l'humanité du travail servile et fera de l'animal humain un être libre, le prolétariat trahissant ses instincts, méconnaissant sa mission historique, s'est laissé pervertir par le dogme du travail. Rude et terrible a été son châtiment. Toutes les misères individuelles et sociales sont nées de sa passion pour le travail.

Notre époque est, dit-on, le siècle du travail ; il est en effet le siècle de la douleur, de la misère et de la corruption.

Travaillez, travaillez, prolétaires, pour agrandir la fortune sociale et vos misères individuelles, travaillez, travaillez pour que, devenant plus pauvres, vous ayez plus de raisons de travailler et d'être misérables. Telle est la loi inexorable de la production capitaliste.

Parce que prêtant l'oreille aux fallacieuses paroles des économistes, les prolétaires se sont livrés corps et âme au vice du travail.

Ces misères individuelles et sociales, pour grandes et innombrables qu'elles soient, pour éternelles qu'elles paraissent, s'évanouiront comme les hyènes et les chacals à l'approche du lion, quand le prolétariat dira : « Je le veux ». Mais pour qu'il parvienne à la conscience de sa force, il faut que

le prolétariat foule aux pieds les préjugés de la morale chrétienne, économique, libre penseuse ; il faut qu'il retourne à ses instincts naturels, qu'il proclame le Droit de la paresse ; qu'il se contraigne à ne travailler que trois heures par jour, à fainéanter et à bombancer le reste de la journée et de la nuit.

Parce que la classe ouvrière, avec sa bonne foi simpliste, s'est laissé endoctriner, parce que, avec son impétuosité native, elle s'est précipité en aveugle dans le travail et l'abstinence, la classe capitaliste s'est trouvée condamnée à la paresse et à la jouissance forcée, à l'improductivité et à la surconsommation.

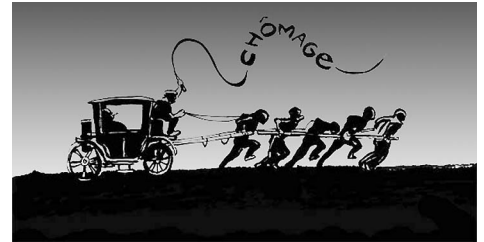
Une fois accroupie dans la paresse absolue et démoralisée par la jouissance forcée, la bourgeoisie, malgré le mal qu'elle en eut, s'accommoda de son nouveau genre de vie. Avec horreur elle envisagea tout changement. La vue des misérables conditions d'existence acceptée avec résignation par la classe ouvrière et celle de la dégradation organique engendrée par la passion dépravée du travail augmentaient encore la répulsion pour toute imposition de travail et pour toute restriction de jouissance.

Les ouvriers ne peuvent-ils donc comprendre qu'en se surmenant de travail, ils épuisent leurs forces et celles de leur progéniture ; que, usés, arrivent avant l'âge à être incapables de tout travail ; qu'absorbés, abrutis par un seul vice, ils ne sont plus des hommes, mais des tronçons d'hommes ; qu'ils tuent en eux toutes les belles facultés pour ne laisser debout, et luxuriante, que la folie furibonde du travail.

Si, déracinant de son cœur le vice qui la domine et avilit sa nature, la classe ouvrière se levait dans sa force terrible, non pour réclamer les Droits de l'homme, qui ne sont que les droits de l'exploitation capitaliste, non pour réclamer le Droit au travail qui n'est que le droit à la misère, mais pour forger une loi d'airain, défendant à tout homme de travailler plus de trois heures par jour, la Terre, la vieille Terre, frémissant d'allégresse, sentirait bondir en elle un nouvel univers...

Paul Lafargue, 1880 (extraits)

Cubain, gendre de Karl Marx, conseiller général à la première internationale des travailleurs (AIT)



## ÊTRE RADICAL

MANUEL PRAGMATIQUE POUR RADICAUX RÉALISTES

Qu'est ce qu'un radical pour Saul Alinsky? (extrait de *Reveille for Radicals*) : « Il veut un monde dans lequel la richesse de chaque individu soit reconnue, un monde basé sur la moralité et l'humanité (...) Un radical place les droits de l'homme très loin au dessus des droits de la propriété. Il est en faveur d'une éducation libre, publique et universelle et considère cela comme fondamental pour la vie démocratique. La démocratie pour lui se construit en partant de la base. Le radical croit complètement à l'égalité des chances pour tous les gens, quelque soit leur race, leur couleur ou leur religion. » (Alinsky 1946).

Ce sociologue est avant tout un passionné de la démocratie et de l'organisation communautaire. Mais pour lui, le conflit fait partie de la transformation sociale. « C'est en maintenant la chaudière sous pression qu'on en vient à l'action. Aucun politicien ne peut rester longtemps assis sur une question brûlante si vous la rendez suffisamment brûlante. » (Quinqueton 1989)

Alinsky, sociologue peu reconnu dans le contexte universitaire a peut être plus de facilité avec la communication et l'organisation communautaires



qu'avec une présentation théorique de ces idées. Il apparaît toutefois comme un précurseur de l'empowerment, mais aussi de la « démocratie réelle ».

« L'esprit d'Alinsky est bien vivant au sein de tous ces groupes militants actifs dans d'innombrables domaines, jusqu'au récent mouvement Occupy Wall Street. » Noam Chomsky.

Dans la période finale de ses travaux, Alinsky parle d'alliance des plus discriminés avec la classe moyenne dans leur communauté d'appartenance la plus forte, la communauté locale (le quartier, le village, son coin de pays). Avec Alinsky l'importance est moins d'insister sur les idées (l'idéologie) que sur les comportements (l'empowerment), ça tombe bien les feignasses sont très actives.

Spartacus

Économie en pleine crise cherche esclaves conciliants dociles et bon marché pour produire encore plus et encore moins cher. Esprit critique s'abstenir.



## LA LUTTE CONTRE LE CHÔMAGE EST UNE GROSSE ESCROQUERIE



### TRAVAIL ALIÉNÉ

L'aliénation de l'ouvrier dans son produit signifie non seulement que son travail devient un objet, une existence extérieure, mais que son travail existe en dehors de lui, indépendamment de lui, étranger à lui, et devient une puissance autonome vis-à-vis de lui, que la vie qu'il a prêtée à l'objet s'oppose à lui, hostile et étrangère.

Or, en quoi consiste l'aliénation du travail ? D'abord, dans le fait que le travail est extérieur à l'ouvrier, c'est-à-dire qu'il n'appartient pas à son essence, que donc, dans son travail, celui-ci ne s'affirme pas mais se nie, ne se sent pas à l'aise, mais malheureux, ne déploie pas une libre activité physique et intellectuelle, mais mortifie son corps et ruine son esprit.

Le travail dans lequel l'homme s'aliène, est un travail de sacrifice de soi, de mortification. Enfin, le caractère extérieur à l'ouvrier du travail apparaît dans le fait qu'il n'est pas son bien propre, mais celui d'un autre, qu'il ne lui appartient pas, que dans le travail l'ouvrier ne s'appartient pas lui-même, mais appartient à un autre.

Un homme est rendu étranger à l'autre comme chacun d'eux est rendu étranger à l'essence humaine.

La production ne produit pas l'homme seulement en tant que marchandise, elle le produit, comme un être déshumanisé aussi bien intellectuellement que physiquement.

Moins tu es, moins tu manifestes ta vie, plus tu possèdes, plus ta vie aliénée grandit, plus tu accumules de ton être aliéné.

Toutes les passions et toute activité doivent donc sombrer dans la soif de richesse. L'ouvrier doit avoir juste assez pour vouloir vivre et ne doit vouloir vivre que pour posséder.

Je suis sans esprit, mais l'argent est l'esprit réel de toutes choses.

Karl Marx, Manuscrits de 1844 (extraits).

**NE SURVIVONS PLUS COMME LES ESCLAVES DES MARCHANDS DE L'EMPLOI**

Vous qui venez de perdre votre emploi et goûtez aux joies de la précarité, que le chômage est voulu et planifié car il est un outil économique et psychologique indispensable au bon fonctionnement du système ultralibéral mondialisé dans lequel nous vivons.

Outre maintenir sinon accroître la rentabilité des entreprises et réjouir les boursicoteurs et autres rapaces de la finance, le chômage a deux propriétés inavouables : faisant pression à la baisse sur l'ensemble des salaires, il permet de contenir l'inflation à la faveur des rentiers ; affaiblissant le salariat par la crainte qu'il suscite selon la bonne vieille équation «peur = soumission», il l'oblige à accepter des emplois de moins en moins dignes, subir des conditions de travail dégradées, donc permet de déréglementer le travail et détruire les acquis sociaux

C'est depuis les années 80 que le capitalisme s'est financiarisé, que la part des salaires dans la valeur ajoutée a chuté au profit du pouvoir actionnarial et que la croissance est devenue, elle aussi, une obsession pathologique, avec les conséquences que nous connaissons aujourd'hui.

Rien ne vaut le chômage, véritable aubaine pour le patronat ! D'abord, il fait tellement peur aux salariés qu'il anéantit toute velléité de contestation. Quand on licencie, les actions grimpent mais, grâce au chômage, le patronat n'hésite pas à déployer l'argument de la sauvegarde des emplois afin de faire pression sur le gouvernement : ainsi lui accorde-t-on toujours plus de subventions et/ou d'exonérations fiscales et sociales ; ainsi vote-t-on nombre de mesures visant à «assouplir» toujours plus un maximum de règles au détriment des salariés et à affaiblir le Code du travail, au nom de la compétitivité. Un véritable travail de sape engagé depuis cinquante ans.

Quant au sort des chômeurs, strictement lié à celui des travailleurs, il est écrit noir sur blanc dans un rapport de l'OCDE : « Les réformes structurelles qui commencent par générer des coûts avant de produire des avantages, peuvent se heurter à une opposition politique moindre si le poids du changement politique est supporté dans un premier temps par les chômeurs. En effet, ces derniers sont moins susceptibles que les employeurs ou les salariés en place de constituer une majorité politique capable de bloquer la réforme, dans la mesure où ils sont moins nombreux et souvent moins organisés.» CQFD.

Le gouvernement ne se fait pas prier : alors qu'il supprime des postes de fonctionnaires par dizaines de milliers, il invente des dispositifs qui banalisent le précaire au nom de la lutte contre le chômage.

Car un travailleur précaire, c'est un demandeur d'emploi en moins dans les chiffres officiels ! La crise tombe à point nommé pour généraliser le travail en miettes et sous-payé : il est là, le véritable projet.

Afin d'optimiser cet objectif, il faut aussi lutter contre les chômeurs. Plus on les culpabilise, plus on les presse et on les sanctionne, plus on les stigmatise et on les écrase, mieux c'est. Ces épouvantails à salariés, eux aussi tétanisés par ce qui risque de leur arriver s'ils se rebellent, resteront muets et bien dociles.

Extraits de : actuchoimage.org

**J'SUIS PAS ALLÉE BOSSER CE MATIN**



**...J'CROIS PAS QUE J'IRAI DEMAIN**  
**Prenons le contrôle de nos vies vivons pour jouir, pas souffrir**

**INFORMEZ-VOUS PAR VOUS-MÊME !**

- <http://www.ac-choimage.org/>
- <http://www.ac.eu.org/>
- <http://mcpl.revolublog.com/>
- <http://www.mncp.fr>
- <http://www.apeis.org/>
- <http://www.chomiste-land.com/>
- <http://www.actuchoimage.org/>
- <http://www.modes-d-emploi.net/>
- <http://www.stop-precarite.fr/>
- <http://www.recours-radiation.fr/>
- <http://www.cip-idf.org/>
- <https://cafard93.wordpress.com/>
- <http://ccpl59.over-blog.com/>
- <http://contrelapreca eklablog.com/>

SUD Chômeurs, sudchomeurs42@laposte.net  
ASCL — Association Solidaire Chômeurs Loire  
ascl.42.over-blog.com

**COLLECTIF FEIGNASSE**  
feignasse@riseup.net  
<https://www.facebook.com/collectif.feignasse>  
<http://collectif-feignasse.over-blog.com/>

ni contrainte ni entrave

**FERMER SA GUEULE BIEN PLANQUÉ CHEZ SOI, C'EST COMMUNIQUER HAUT ET FORT SA SERVITUDE VOLONTAIRE**



Imprimé par nos soins, évitez de le jeter sur la voie publique.